

**Jenquet est un détective privé, privé de talent. Il compte souvent sur le chat de son auteur, Mozart, pour résoudre ses enquêtes. Son taux de réussite est.... Bon, n'en parlons pas.**

Je reprends du service en cette période pandémique et par un pur hasard, un certain monsieur Laforêt demande mon aide. Il y a quelques semaines, il a vu des promeneurs arpenter les sentiers de sa forêt en compagnie de deux chiens en laisse. Ce qui le laisse



assez indifférent d'habitude. Il a l'habitude de laisser les gens profiter de la beauté de ses arbres. Par contre, il vient de constater la disparition de centaines de ses troncs d'arbre qu'il avait laissés à sécher suite à un hiver complet de travail de bûcheron. Du travail à la chaîne qu'il a fait seul. Il me demande d'enquêter pour savoir où sont passés ses billots, suspectant lesdits randonneurs d'y être pour quelque complot. Profitant d'une permission spéciale pour me rendre en forêt, malgré les interdictions soulevées par la lutte anti corona virus, je me rends dans les sentiers. Effectivement, les billots n'y sont plus. Je remarque, grâce à ma perspicacité que la neige a recouvert toutes traces de camions qui auraient pu m'indiquer le moyen utilisé pour subtiliser l'objet de mon enquête. Aucune ornière où m'enfoncer. Je

fonce alors vers une usine de transformation de bois qui, selon Google Maps est à quelques kilomètres du lieu du crime. Je n'y trouve pas mes billots. Par contre, grâce à l'application **loupe** de mon cellulaire, je peux déterminer que les copeaux jonchant le sol proviennent d'essences de bois identiques aux essences de la forêt de M. Laforêt. Ça tombe sous le sens que le doute s'installe dans mon esprit vif et allumé. Une machine à essence donne un autre sens à mon enquête. Elle crache des bûches qui enlèvent des embûches à ma capacité de déduction. Se pourrait-il que les billots aient été transformés en bûches? Je profite de l'existence de quelques bûchettes pour procéder à un interrogatoire serré. On me confirme le massacre collectif de troncs d'arbres provenant de chez Laforêt. Mais les preuves ont presque toutes disparues. Mais ce n'est pas une telle disparition qui va arrêter Jenquet. Prenant la route 155, je monte vers le nord. On dit toujours que dans une enquête, il ne faut pas perdre le nord. J'arrive à un barrage policier



qui, à défaut d'arrêter la contamination, ralentit la circulation. Par un heureux hasard, du à la plume de mon auteur, le policier de fiction est une connaissance qui me doit un service. Je lui fais part de mes soupçons qu'il me confirme. En effet, il a vu passer des centaines de camions transportant

des bûches de bois. Évidemment, sa caméra de surveillance les a captés. Je prends trois heures à visionner les enregistrements et mon instinct isole un camion qui me semble louche. (en effet, son phare gauche demeure invisible). Comme il n'a pas de bâche, il laisse derrière lui des centaines de petits morceaux d'écorce faciles à suivre. Je les suis. Je suis un fin limier, tout le monde le sait. Ma filature me conduit au Chemin de La Colonie,



dans un coin perdu de la Mauricie. Rendu à une fourche, je tourne à gauche. Cinq minutes plus tard, je reviens sur mes traces. J'aurais dû tourner à droite. Eureka. Mes yeux aperçoivent mes bûches gisant sur le sol, en attente de se trouver un foyer accueillant. On y voit, pour un œil averti, des hêtres, des érables, des bouleaux, des frênes et d'énormes bûches d'ormes. Ils proviennent tous des terres de Laforêt. Ces êtres des bois ont hâte de se mettre au bouleau. Il n'y a rien qui les freine même si on pense qu'ils dorment. Mais on voit bien qu'ils sont transis, on les a abandonnés sous la neige et la pluie. Ils espèrent seulement que l'humidité les quitte, quitte à passer quelques mois dans un abri. Ils seront ensuite disposés près d'un foyer disposé à les réchauffer. Malheureusement, ces bûches ne se doutent pas qu'elles sont destinées à finir en cendres ce qui occasionnera leur mort. Je m'apprête alors à procéder à l'arrestation du voleur de bois. Quelle n'est pas ma surprise de me retrouver face à mon espionne russe. Pas question de dévoiler son identité. Plus question de révéler à M. Laforêt que mon enquête avait réussi (pour une fois que je réussis un enquête). Je vais donc lui avouer un échec dû aux trop grand nombre d'embûches sur mon chemin. Mais, je dois vous l'avouer, mon espionne était une des randonneuses.